



Extrait du Décharge

<http://dechargelarevue.com/I-D-no-707-Les-mots-sont-ma.html>

# I.D n° 707 : Les mots sont ma seconde peau

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : mardi 29 août 2017

---

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

---

De *Portulans à L'Echappée*, en passant par *Arpenteur de la terre*, tout titre paru à [la Renarde Rouge](#), Christine Billard nous avait plutôt habitués à une poésie nomade. En ce sens, *Pollen de la parole*, et non seulement parce que le livre compte cette fois parmi les deux publications annuelles des éditions *p.i.sage intérieur* (aux côtés de *Lettres d'une île*, d'Alexandre Billon - voir l'[I.D n° 700](#)), tranche sur les productions antérieures : la poète porte davantage son regard sur elle-même, esquissant ce qui ressemble au final à un autoportrait ; elle nous ouvre son carnet de notes personnelles, lesquelles conservent néanmoins la forme du poème : vers libres, écriture sèche, *parole qui claque*.

*Claquer*, premier mot du livre, et sous cette forme infinitive à laquelle Christine Billard a si souvent recours : *user des mots comme des cailloux / pour retrouver son chemin ; mesurer ses mots en arpentant les moindres recoins de sa tête ; tourner sept fois ses mots sous sa langue*, relèvera-t-on par la suite, en des vers à chaque fois démarrant le poème, comme si cet infinitif était le stimulant idéal à l'écriture, l'idéal coup de fouet initial.

Ces quelques citations, puisées quasi au hasard parmi de nombreuses possibles, définissent le propos principal de l'ouvrage, qui est de témoigner du travail d'écriture, - tantôt *avant-goût d'éternité*, tantôt *désert abyssal* -, et toujours sans jargonner ni théoriser, dans l'expression la plus simple. Bref,

On cherche  
les mots ordinaires qui allégeraient  
l'étroitesse du jour.

Néanmoins si *possédée par la parole* qu'elle soit - *tu n'es que voix*, se reproche-t-elle dans un autre poème, où elle se dit *vampirisée par les mots* - la poète ne demeure ni sourde ni aveugle à *la misère qui étend ses tentacules* : alors d'un coup le poème devient *cri - cri rebelle / porté par la gravité du vent*. Ainsi se décrit-elle

exilée parmi les exilés  
je suis réfugiée dans ma tête  
nomade dans l'âme  
migrante dans mes racines  
tzigane dans mes fibres  
déracinée dans mes couleurs  
humiliée dans ma chair

expatriées par les expatriés  
je suis noire à l'intérieure  
une ride indélébile sur le cœur

\*

tant de femmes bâillonnées  
réduites à une portion congrue  
de mots

disait une strophe du premier poème - poème-programme, décidément. Dans la dernière partie du livre, la femme se *débâillonne*, le propos prend un tour plus intime, accueille des souvenirs, éblouis d'abord, douloureux ensuite, d'une compagne qui l'a délaissée : *la belle mécanique / s'est enrayée*. Et les derniers poèmes, devenus confidences, convoquent *le fantôme de l'amour* :

Je te cherche  
dans le mouvement des feuilles  
silhouette incertaine  
je cherche ton front  
dans les replis du vent  
image déformée du hasard  
je respire ton odeur  
dans l'air saturé de ta présence  
je cherche mon souffle  
dans ton souffle  
j'imprime mes pas  
dans tes empreintes

*Post-scriptum* :

**Repères** : **Christiane Billard** : [Pollen de la parole](#). Editions p.i.sage intérieur ( 10 rue Molière - 21000 Dijon). 64 p. 10Euros

[Chez le même éditeur](#), est paru récemment *Lettres d'une île*, d'**Alexandre Billon** (voir [I.D n° 700](#)) :

Dans *Décharge* n° [153](#), Christine Billard a participé au dossier *Marcher / Ecrire*.